

Les yeux dans les bleus de la vie

■ Le photographe madrilène regarde la vie en face. ■ Sa première exposition personnelle en Belgique retrace son parcours. ■ Un travail intime et complexe.

RENCONTRE

JEAN-MARIE WYNAANTS

Avec son incroyable voix rauque et ses multiples tatouages, Alberto Garcia-Alix est une figure incontournable du Madrid artistique. Mais cet insaisissable personnage est aussi et surtout un photographe bon pair.

Présenté une seule fois en Belgique lors d'une exposition collective à Charleroi, il est accueilli aujourd'hui à la Box Galerie qui, pour cette première exposition personnelle à Bruxelles, propose un parcours dans l'ensemble de son œuvre.

On remonte donc aux débuts, dans l'Espagne en ébullition de la fin des années 70. Le photographe dit-il simplement face à l'image d'un couple se faisant un shoot d'étréme. J'ai vu ce moment comme un geste d'amour, ajoute-t-il sans le moindre pa-

thos. C'était une autre époque.

Drogués, acteurs pornos, môtards, Gitanos, Alberto photographie les gens en marge sans jamais tomber dans le documentaire ou le mâtérabilisme. Normal puisqu'il ne photographie que ceux qui l'entourent, qui le touchent. J'aime les gens qui évoluent sur le fil, avoue-t-il sans la moindre provocation. Ce qui m'intéresse, c'est la vie.

Ainsi, ses portraits d'acteurs pornos : Quand je prends des photos d'amis qui font du porno, le plus important pour moi est que ce soit de vrais portraits, explique-t-il. S'ils sont nus sans aucune gêne, c'est parce que c'est leur quotidien. Leur pouvoir est dans leur corps. Mais je veux toujours capter leur

« J'aime les gens qui évoluent sur le fil. Ce qui m'intéresse, c'est la vie »

regard, face à l'objectif, pour proposer un dialogue avec le spectateur. Des amis m'ont d'ailleurs dit que ces photos n'étaient pas bonnes pour les revues pornos car ce regard bloque le désir et provoque une réflexion.

La lumière semble souvent prendre une place importante dans son travail. Question de sensibilité. Je travaille toujours en direct, sans aucune préparation. La photo t'oblige à prendre des décisions très rapides. Si la lumière est



« La solitude de Marlène » (2001) et « Autoportrait (Mon côté féminin) » (2002) ; deux facettes de la « Pura vida » de l'artiste madrilène Alberto Garcia-Alix.

belle, c'est simplement parce qu'il était comme ça.

Celui devant où trône un portrait de Marlène Dietrich, chanteuse d'hôtel vide, bar maudrène, asile catholique à Cuba, femmes nues punaises au mur à côté d'une image du Christ dans un arlier... il plane sur le travail d'Alberto Garcia-Alix une forte odeur de tristesse, de solitude. Quand je vois bien, je ne fais pas de photo, confesse-t-il dans un demi-sourire.

Au fil du parcours, une image

surprend. On y voit une petite fille masquée dans un couloir. A l'arrière-plan, un homme âgé regarde vers l'objectif. On pense à une mise en scène. Alberto dément : C'était un 24 décembre, dans ma famille. Tout était comme ça, à la fois familier pour moi et mystérieux pour n'importe qui d'autre. C'est ce qui m'a séduit.

Trois belle image aussi que celle de ce lit aux draps blancs froissés où le bras d'un homme - celui du photographe - s'étend pour se poser sur la jambe nue de sa compagne. Image de plénitude simplement intitulée « Autoportrait avec la femme que j'aime ».

Portraits de môtards (le photographe a fondé un club dont le nom « Pura vida » et le logo servent à toutes ses activités) ou de personnalités et d'amis (Blanca Li, le chanteur Enrique Bunbury dont il ne photographie que les boîtes, un portier de boîte de nuit à l'incroyable regard, une petite Gitane croisée dans la rue...), Garcia-Alix livre chaque fois des images intimes, fortes, parfois dérangeantes. Je ne peux travailler que dans une relation d'espace très proche avec celui que je photographie, explique-t-il. J'ai besoin d'une réelle complicité. Dès que je suis éloigné de quelqu'un, je me sens timide. Je suis incapable de faire une photo « volée ». Et de sa belle voix rauque, il conclut, les yeux baissés : Un portrait, c'est toujours un affrontement. ■

À la Box Galerie, 88, rue du Mail, 1050 Bruxelles, jusqu'au 2 avril. Infos : 02-537-9553.